



FICHE D'INFORMATION

Favoriser l'autonomisation des filles

À la Fondation canadienne des femmes, notre vision d'avenir est qu'au Canada, toutes les filles arrivent à croire en elles-mêmes et prennent conscience de leur valeur.

C'est la raison pour laquelle nous travaillons à leur transmettre un sentiment de confiance et de courage ainsi que des compétences en matière de pensée critique.

La Fondation soutient des programmes destinés aux filles (âgées de 9 à 13 ans) qui font appel à une variété d'approches ayant pour but de les aider à réaliser leur potentiel en leur offrant des activités dans les domaines des sports et de l'activité physique, des sciences et de la technologie, de la littératie médiatique, de l'action communautaire et du développement du leadership.

Voici certaines des questions les plus courantes à propos des filles au Canada :

1. Pourquoi accordez-vous la priorité aux filles alors que dans la plupart des médias, on parle surtout des retards accusés par les garçons ?

- ✓ Nous croyons fermement que tous les enfants, filles et garçons, méritent de s'épanouir dans la vie, et nous appuyons sans réserve les autres campagnes qui ont pour but de venir en aide aux garçons. Toutefois, en tant qu'organisme voué au mieux-être des femmes, notre mandat porte plus spécifiquement sur les femmes et les filles. Nous offrons cependant des programmes mixtes de prévention de la violence chez les adolescents qui s'adressent aux jeunes des deux sexes.
- ✓ Lorsqu'elles entrent à l'école, il est vrai que les filles réussissent en général mieux que les garçons en lecture et en écriture, et qu'elles ont plus de facilité à établir des relations amicales. Mais pour nombre de filles, cet avantage est éclipsé par deux graves problèmes : des taux élevés d'agressions sexuelles et une dégradation marquée de la santé mentale à l'adolescence.
- ✓ Au Canada, les filles autochtones sont particulièrement à risque et présentent des taux alarmants de dépression, de suicide, de toxicomanie, d'infection à VIH et de pauvreté.
- ✓ La Fondation est également très préoccupée par le nombre croissant de filles qui sont victimes de trafic sexuel. Environ 80 % des victimes de trafic sexuel au Canada sont des femmes et des filles¹.

2. Quel est le nombre des filles victimes d'agressions sexuelles au Canada ?

- ✓ En 2008, plus de 11 000 agressions sexuelles perpétrées à l'endroit de filles de moins de 18 ans ont été signalées à la police au Canada. Étant donné que seulement 10 % de tous les incidents sont rapportés à la police, le nombre réel est beaucoup plus élevé².
- ✓ Les filles affichent un taux de violence sexuelle beaucoup plus élevé que celui des garçons : 82 % de toutes les victimes d'infractions sexuelles de moins de 18 ans sont des filles³.

- ✓ Les adolescentes de 13 à 15 ans présentent le risque le plus élevé de victimisation sexuelle. À cet âge, les filles sont beaucoup plus susceptibles d'être victimes de violence sexuelle que les jeunes femmes de 18 à 24 ans⁴.
- ✓ Lorsque les filles sont agressées sexuellement, l'agresseur est une personne connue de la victime dans 75 % des cas⁵.
- ✓ Un tiers des victimes sont agressées par un membre de la famille. Quarante-vingt-dix-sept pour cent des auteurs de violence sexuelle sont de sexe masculin : un père, un frère, un grand-père, un oncle, un cousin ou un beau-père⁶.
- ✓ Le taux d'infractions sexuelles aux mains des membres de la famille est quatre fois plus élevé chez les filles que chez les garçons⁷.
- ✓ Environ 75 % des jeunes filles autochtones de moins de 18 ans ont été victimes d'agressions sexuelles⁸.
- ✓ En Ontario, près de la moitié des filles à l'école secondaire ont signalé avoir fait l'objet de commentaires ou de gestes importuns de nature sexuelle⁹.
- ✓ Plus de 80 % des victimes de crimes violents dans les fréquentations sont des femmes¹⁰.

3. Quels sont les problèmes de santé mentale vécus par les filles à l'adolescence ?

- ✓ Lorsque les filles entament l'adolescence, entre 9 et 13 ans, leur confiance en soi chute de façon marquée et elles présentent des taux de dépression plus élevés.
- ✓ En sixième année, 36 % des filles disent avoir confiance en elles, mais en dixième année (4^e secondaire), ce pourcentage chute à 14 %¹¹.
- ✓ En sixième année, les filles et les garçons disent se sentir déprimés dans des proportions semblables : environ 25 % rapportent se sentir déprimés au moins une fois par semaine¹². Toutefois, en dixième année, les taux de dépression augmentent sensiblement chez les filles : elles sont trois fois plus susceptibles que les garçons de souffrir de dépression¹³. Chez les filles, le sentiment de dépression est attribuable « à une faible estime de soi, à une image corporelle négative, à des sentiments de désespoir et d'impuissance et au stress¹⁴ ».
- ✓ En Colombie-Britannique, plus de 20 % des filles disent s'être délibérément infligé des coupures ou des blessures¹⁵.
- ✓ Plus de la moitié des filles souhaiteraient être quelqu'un d'autre¹⁶.

4. Quelle est la cause de ce déclin de la santé mentale chez les filles ?

- ✓ Selon l'American Psychological Association (APA), la sexualisation généralisée des filles et des femmes dans notre société joue un rôle majeur dans la détérioration de la santé mentale des filles. On parle de sexualisation lorsque la valeur attribuée à une personne est principalement évaluée en fonction de son apparence physique et de son pouvoir de séduction, plutôt que de son intelligence ou de ses autres qualités, et lorsque cette personne est tenue de correspondre à des normes irréalistes en matière d'attrait physique¹⁷.
- ✓ Les recherches établissent des liens entre la sexualisation et les trois problèmes de santé mentale les plus courants chez les filles : les troubles de l'alimentation, le manque d'estime de soi et la dépression¹⁸.
- ✓ Les filles sont bombardées par les médias d'images de femmes qui sont invariablement grandes, minces et blanches. Hautement irréalistes, ces images de femmes sont créées artificiellement au

moyen de manipulations par ordinateur. Presque toutes ces images montrent des femmes passives adoptant des positions sexuellement provocantes afin de vendre des produits de consommation.

- ✓ Dans de nombreux films et émissions de télévision, les femmes sont absentes ou silencieuses. Une étude portant sur plus de mille émissions télévisées pour enfants a révélé que le nombre de personnages masculins était deux fois plus élevé que le nombre de personnages féminins¹⁹. Selon une recherche portant sur les films grand public, seulement 30 % de tous les rôles parlants sont joués par des femmes²⁰. Dans les films, il arrive beaucoup plus fréquemment aux femmes qu'aux hommes d'exposer des parties de leurs corps, d'être vêtues de façon provocante et de présenter des caractéristiques physiques correspondant à « un idéal de beauté irréaliste²¹ ».
- ✓ Compte tenu de l'effet cumulatif de ces messages, il n'est pas étonnant, comme le souligne une chercheuse, que les filles en arrivent à « intérioriser le sentiment de n'être pas aussi importantes que les garçons²² ».
- ✓ De nombreux messages médiatiques ciblant les enfants sont subtils, mais non moins puissants. Une étude portant sur 121 jeux de société pour enfants a mis en lumière un thème commun : les images imprimées sur la boîte montrent le plus souvent des garçons qui courent dans tous les sens et qui jouent un rôle actif, tandis que les filles restent oisives en affichant parfois un air tendu²³.
- ✓ Lorsqu'il y a sexualisation des enfants dans les médias, 85 % d'entre eux sont des filles.
- ✓ L'American Psychological Association rapporte que « c'est au moment même où les filles commencent à bâtir leur identité qu'elles sont le plus susceptibles de souffrir d'une faible estime de soi²⁴ ».

5. Mais la sexualisation des filles n'est-elle pas un phénomène qui existe depuis des années ?

- ✓ Au cours des dernières années, la sexualisation des très jeunes filles est devenue monnaie courante.
- ✓ Selon Blye Frank, Ph.D., de l'University of Dalhousie, « les défis que doit affronter une fille de 9 ans aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui se présentaient à une fille de 14 ans il y a 20 ans²⁵ ».
- ✓ Il existe de nombreux exemples de produits qui contribuent à la sexualisation des jeunes filles :
 - La commercialisation de bikinis à soutien-gorge rembourré conçus pour des fillettes aussi jeunes que sept ans²⁶.
 - Des chaussures à talons aiguilles pour bébés²⁷.
 - Des dessous roses pour fillettes ornées du slogan : « Qui a besoin d'une carte de crédit²⁸ ? »
 - Un jeu pour enfants « danse-poteau » : lorsque la petite fille appuie sur un bouton, une danseuse s'anime et se met à tourner autour d'un poteau d'effeuilleuse²⁹.
 - Des poupées « Bratz » (commercialisées pour les enfants de quatre ans) qui sont vendues avec des accessoires tels que des « minijupes, des bas résille et des boas de plumes ». Les poupées sont parfois représentées « portant des bikinis, se prélassant dans des spas, savourant un cocktail ou tout simplement assises ou debout à ne rien faire ». À l'opposé de ces rôles décoratifs et passifs, les poupées masculines « Bratz » sont actives : les garçons jouent de la guitare, font du surf³⁰.
- ✓ Un commentateur a fait remarquer ce qui suit : « Une enfance sexualisée est une enfance volée³¹. »

6. De quelles façons la sexualisation affecte-t-elle les filles ?

- ✓ Continuellement exposées à des images sexualisées de femmes et de filles, les femmes apprennent que leur valeur tient avant tout à leur apparence physique.

- ✓ L'exposition continuelle à ces images incite nombre de filles à porter sur leur propre corps un jugement de plus en plus critique, ce qui mine leur confiance en soi et crée chez elles un sentiment accru de honte, d'anxiété et même de haine de soi³².
- ✓ Lorsque les filles sont conditionnées à se préoccuper de façon obsessionnelle de leur apparence, elles paient le prix fort :
 - Les études montrent que le fait d'accorder une importance excessive à leur apparence extérieure nuit à la capacité de réflexion et de concentration des filles³³.
 - Il existe un lien entre la sexualisation et la tendance bien connue des filles à sous-estimer de façon chronique leurs capacités en mathématiques et à abandonner les cours de mathématiques enrichies au secondaire³⁴.
 - Une image corporelle négative rend les filles moins susceptibles d'être physiquement actives : seulement 11 % des filles âgées de 16 à 17 ans s'adonnent à des activités physiques avec une régularité suffisante pour que leur santé en bénéficie.
 - En raison de cette préoccupation induite pour leur apparence, les filles limitent leurs mouvements quand elles font du sport : une étude indique que les filles qui sont les plus préoccupées par leur apparence physique sont celles qui obtiennent les résultats les plus faibles dans un simple concours de lancer de la balle³⁵.
 - Une multitude de données indique que les filles sont obsédées par leur poids :
 - Selon une étude réalisée en Colombie-Britannique, 60 % des filles qui sont en réalité trop maigres se croient trop grosses³⁶.
 - Dans une autre étude, environ un tiers des filles ont rapporté avoir jeûné ou refusé de s'alimenter afin de maigrir³⁷.
 - Une autre recherche a révélé qu'en sixième année, environ 50 % des filles suivent un régime amaigrissant, et qu'en dixième année, ce pourcentage bondit à près de 60 %.
 - Neuf filles sur dix affirment que l'industrie de la mode et les médias exercent sur elles d'importantes pressions pour qu'elles soient minces³⁸.
 - Les filles sont prêtes à aller très loin pour obtenir le corps parfait : en un an seulement, le nombre de filles âgées de 18 ans et moins qui se sont fait insérer des implants mammaires a presque triplé³⁹.
 - Certaines recherches établissent un lien entre l'insatisfaction face à l'image corporelle chez les adolescentes et le tabagisme⁴⁰.
 - Il existe des liens significatifs entre la sexualisation et les comportements à risque, comme devenir sexuellement active à un très jeune âge, omettre d'utiliser le condom et avoir des relations sexuelles contre son gré. Cela est particulièrement vrai pour les filles qui ont des besoins spéciaux ou une incapacité physique⁴¹.
 - La sexualisation chez les très jeunes filles, combinée à une faible estime de soi, peut encourager certains comportements tels que le « sexting », qui consiste à envoyer à des amis des photos sexuellement explicites par téléphone cellulaire. Ces images numériques peuvent ensuite être diffusées dans les réseaux d'amis et plus largement, ce qui risque de causer d'importants torts à la santé émotionnelle de la jeune fille, de nuire à son rendement scolaire et même d'entraîner une menace à sa sécurité physique.
- ✓ Plus les filles consomment d'images sexualisées, plus elles trouvent normal que les femmes soient exhibées et utilisées à titre d'objets sexuels. Elles sont également davantage incitées à croire que la valeur d'une femme tient à son apparence physique. Ces filles ont aussi une attitude plus négative face à l'allaitement maternel et aux menstruations⁴².

- ✓ L'omniprésence des images de femmes sexualisées affecte également la façon dont les hommes et les garçons perçoivent les femmes et les filles. Plus les garçons regardent la télévision, plus leurs croyances acquièrent un caractère sexiste⁴³. Les hommes qui sont continuellement exposés à des idéaux restreints en matière de beauté féminine ont souvent plus de difficulté à trouver une partenaire « acceptable » ou à vivre sainement un rapport intime avec une femme⁴⁴.

7. Comment peut-on aider les filles à surmonter l'influence de ces messages ?

- ✓ Selon les recherches, les filles peuvent réussir - en bénéficiant d'une aide adéquate - à traverser l'adolescence en évitant les écueils que sont l'auto-objectivation, le manque d'estime de soi, l'image corporelle négative, l'anxiété, la dépression et la passivité.
- ✓ Lorsque les filles apprennent à réfléchir de façon critique et à prendre de bonnes décisions, elles deviennent en mesure d'interpréter, de contester et, finalement, de remplacer par des messages plus positifs le message selon lequel leur valeur ne tient qu'à leur apparence extérieure.
- ✓ Le meilleur moment pour enseigner ces compétences aux jeunes filles est lorsqu'elles ont entre neuf et treize ans, et le meilleur endroit pour procéder à cet enseignement est dans le cadre de programmes pour filles seulement. Dans ce type d'environnement, les jeunes filles se sentent plus à l'aise pour s'exprimer, explorer, créer et réussir, sans se préoccuper de leur apparence ni de ce que pensent les garçons.
- ✓ Par l'intermédiaire du Fonds des filles, la Fondation canadienne des femmes investit dans des programmes offerts un peu partout au Canada qui permettent aux filles de bâtir une base solide et de prendre un bon départ dans la vie. Ces programmes les aident non seulement à survivre à l'adolescence, mais également à s'épanouir et à réaliser leur potentiel tout au long de leur existence. Les programmes englobent des excursions pédagogiques, des projets scientifiques, des cours d'autodéfense et de littérature sur les médias, des ateliers sur la sécurité informatique et bien plus. Dans nos programmes conçus pour les jeunes autochtones, les aïeules transmettent les enseignements traditionnels, et les participantes s'adonnent à des activités comme la danse et le jeu du tambour.
- ✓ Dans une évaluation effectuée récemment, les parents ont rapporté qu'après avoir participé aux programmes, leurs filles avaient plus confiance en elles, se sentaient moins timides et étaient plus actives physiquement. Quatre-vingt pour cent des filles ont dit avoir de meilleures capacités en matière de pensée critique, une plus grande confiance en soi et un sentiment d'appartenance accru. Elles ont également rapporté avoir une plus grande facilité au chapitre de la communication, et être mieux disposées à se concentrer sur leurs forces plutôt que sur leurs faiblesses. Mais surtout, elles ont dit que les programmes les avaient aidées à se sentir mieux dans leur peau en tant que filles.

POUR TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS :
Sarah Barker, responsable, Marketing et communications
Fondation canadienne des femmes
504-133, rue Richmond Ouest, Toronto (Ontario) M5H 2L3
416.365.1444, poste 242
sbarker@canadianwomen.org

ENDNOTES

- ¹ Fondation canadienne des femmes, *Scope of CWF Trafficking Task Force*, novembre 2010.
- ² Lucie Ogradnik, *Les enfants et les jeunes victimes de crimes violents déclarés par la police, 2008*, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada, mars 2010, p. 13-14, accessible en ligne à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2010023-fra.pdf>.
- ³ *Ibid.*, p. 14.
- ⁴ *Ibid.*, p. 14.
- ⁵ *Ibid.*, p. 14.
- ⁶ *Ibid.*, p. 15.
- ⁷ *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2011*, page 24.
- ⁸ Jody Jacob, « Investigating violence against Aboriginal women », *UBC Reports*, vol. 57, n° 4, 6 avr. 2011, University of British Columbia, accessible en ligne à <http://www.publicaffairs.ubc.ca/2011/04/06/investigating-violence-against-aboriginal-women/>.
- ⁹ Fondation Filles d'action, *Les filles au Canada aujourd'hui : sondage national et rapport sur la condition des filles*, 8 mars 2011, p. 2, accessible en ligne à http://www.girlsactionfoundation.ca/files/les_filles_au_canada_aujourd'hui.pdf.
- ¹⁰ Tina Hotton Mahony, « La violence dans le cadre des fréquentations intimes déclarée par la police au Canada, 2008 », *Juristat*, Centre canadien de la statistique juridique, volume 30, n° 2, page 8, accessible en ligne à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2010002/article/11242-fra.pdf>.
- ¹¹ William F. Boyce, Matthew A. King et Jennifer Roche, *Des cadres sains pour les jeunes du Canada*, Agence de santé publique du Canada, 2008, p. 125, accessible en ligne à <http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-ps/dca-dea/publications/yjc/pdf/youth-jeunes-fra.pdf>.
- ¹² Agence de santé publique du Canada, *Santé émotionnelle chez les jeunes Canadiens*, 2006, accessible en ligne à <http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-ps/dca-dea/prog-ini/school-scolaire/behaviour-comportements/publications/emotion/index-fra.php>.
- ¹³ *Les filles au Canada aujourd'hui : sondage national et rapport sur la condition des filles*, p. 2.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 9.
- ¹⁵ Plus d'une femme sur cinq et d'un homme sur dix ont rapporté s'être délibérément automutilés (en se coupant ou en s'infligeant des blessures). Tiré de McCreary Centre Society, *The Girls' Report*, 2001.
- ¹⁶ *Ibid.*
- ¹⁷ American Psychological Association, *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, 2007, accessible en ligne à <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report.aspx>.
- ¹⁸ *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*.
- ¹⁹ Conférence de Lyn Mikel Brown, « Packaging Girlhood: Media and Marketing Influences on Girls and What We Can Do About It », 23 mars 2011, Toronto (Ontario).
- ²⁰ Stacy L. Smith, Ph.D., et Marc Choueiti, *Gender On Screen and Behind the Camera in Family Films: An Executive Summary*, University of Southern California, Annenberg School for Communication & Journalism, accessible en ligne à http://www.thegeenadavisinstitute.org/downloads/KeyFindings_GenderDisparityFamilyFilms.pdf

²¹ *Ibid.*

²² Fondation canadienne des femmes, « Building Resilient Girls », *Girlhood Studies*, volume 1, n° 2, hiver 2008, p. 152.

²³ Conférence de Lyn Mikel Brown, « Packaging Girlhood: Media and Marketing Influences on Girls and What We Can Do About It », 23 mars 2011, Toronto (Ontario).

²⁴ American Psychological Association, *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, 2007, p. 20.

²⁵ Blye Frank, Ph.D., directeur, perfectionnement du corps professoral, University of Dalhousie.

²⁶ Tralee Pearce, « Selling push-up bikinis to girls, age 7: Is it too young? », *The Globe and Mail* (blogue), 23 mars 2011.

²⁷ Conférence de Lyn Mikel Brown.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Robert Dominguez, « Photo of pole-dancing doll has parents in an outrage », *New York Daily News*, 2 sept. 2009, accessible en ligne à http://www.nydailynews.com/lifestyle/2009/09/02/2009-09-02_photo_of_poledancing_doll_has_parents_in_an_outrage.html#ixzz1HXcUjilq.

³⁰ *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, p. 13.

³¹ Naomi Lakritz, « Let's stop manicuring little girls' childhoods », *Calgary Herald*, 15 mars 2011.

³² *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, p. 22.

³³ *Ibid.*, p. 21.

³⁴ *Ibid.*, p. 21.

³⁵ *Ibid.*, p. 21.

³⁶ The McCreary Centre Society, *Body Weight Issues: Adolescent Health Survey III Fact Sheet*, Colombie-Britannique, 2003, accessible en ligne à http://www.mcs.bc.ca/pdf/body_weight_ahs_3_fs.pdf.

³⁷ Girl Scouts of the USA, *Girls and Body Image*, Girl Scout Research Institute, accessible en ligne à http://www.girlscouts.org/research/pdf/beauty_redefined_factsheet.pdf.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, p. 23.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁴¹ Fondation canadienne des femmes, « Building Resilient Girls », *Girlhood Studies*, volume 1, n° 2, hiver 2008, p. 153.

⁴² *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, p. 25.

⁴³ Maria Burton, Gabrielle Burton, Ursula Burton, « Analyzing Second Symposium on Gender in Media », blogue *Women and Hollywood*, 20 décembre 2010, accessible en ligne à <http://womenandhollywood.com/2010/12/20/analyzing-second-symposium-on-gender-in-media-by-maria-burton-gabrielle-burton-ursula-burton/>.

⁴⁴ *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, p. 28.